
Nurbulat Masanov, le chercheur et le débateur

Vincent Fourniau



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/2746>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2014
Pagination : 11-17
ISBN : 978-2-84743-095-0
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Vincent Fourniau, « Nurbulat Masanov, le chercheur et le débateur », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 23 | 2014, mis en ligne le 01 octobre 2015, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiecentrale/2746>

Nurbulat Masanov, le chercheur et le débateur

Vincent FOURNIAU¹

Il ne me semble pas possible de publier ce recueil sur le Kazakhstan au XX^e siècle sans évoquer ici l'un de ses plus éminents historiens, anthropologues et commentateurs de sa vie publique, Nurbulat Masanov.

Nurbulat Masanov est aussi l'un des contributeurs de ce volume et c'est par ses mots mêmes, du moins dans leur traduction, que notre collègue trop tôt décédé peut être découvert ou abordé par le lecteur français ou francophone. Ce lecteur, s'il s'intéresse au Kazakhstan, peut ressentir le besoin d'être guidé, dans l'imposante bibliographie existante en langue russe, vers les ouvrages et les auteurs les plus importants, parmi lesquels N. Masanov se trouve au premier rang. On lui doit des études sur son principal champ de réflexion, les sociétés kazakhes, leur économie et leur culture pastorales ainsi qu'une foule d'articles et d'interviews commentant la vie et la politique kazakhstanaïses contemporaines, surtout sur la période du Kazakhstan indépendant, depuis 1991.

Nurbulat Masanov jouissait d'une solide notoriété internationale, qui se traduisait par de nombreuses invitations à des colloques sur tous les continents, jusqu'en Afrique du Sud, des rencontres avec des acteurs politiques et économiques et des séjours de chercheur et d'enseignant invité. C'est ainsi qu'il a été plusieurs fois directeur d'études invité à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) comme à la Maison des sciences de

¹ Vincent Fourniau, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) et ancien directeur de l'Ifeac, est historien de l'Asie centrale moderne et contemporaine. Sa direction d'études se nomme « Empires et sociétés en Asie centrale ». Il a été directeur de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (Ifeac) de 1998 à 2002. Son dernier ouvrage *De l'indigénisation à l'indépendance* est à paraître en 2015. Adresse électronique : vincent.fourniau@ehess.fr.

l'homme (MSH), où il a pu exprimer ses vues, dans le cadre des séminaires qu'il a donnés, sur les questions du nomadisme comme sur celles touchant au Kazakhstan contemporain. Les chercheurs de Paris ou de passage ont pu s'y entretenir avec lui. Ses liens avec la France se sont renforcés considérablement depuis la fin des années 1990, quand une collaboration suivie s'est établie avec l'Institut français d'études sur l'Asie centrale (IFEAC), dont le siège à l'époque était à Tachkent et dont l'activité s'implantait de façon systématique dans tous les pays de la zone centre-asiatique, à commencer par le Kazakhstan. N. Masanov a découvert aussi l'Ouzbékistan par le biais de l'IFEAC, ce qui constituait une fierté pour le rôle régional de cet institut et le signe du changement d'époque.

Ce changement d'époque, Nurbulat Masanov l'a mis à profit avec une boulimie d'activités de chercheur et de débateur politique, analysant avec un sens critique sans égal les transformations en cours aussi bien au Kazakhstan que dans l'ancienne URSS et dans le monde occidental. Il a été un acteur ardent du débat public du Kazakhstan des quinze premières années de son existence en tant qu'État indépendant et un chercheur fondant les bases d'un nouveau courant d'études sur le nomadisme kazakh.

Le père de Nurbulat, Edige A. Masanov, était l'auteur d'une grosse monographie sur l'histoire de l'étude ethnographique des Kazakhs parue en 1966 et que l'on trouve dans les bibliothèques parisiennes. Ce thème de l'histoire de l'étude d'un peuple, qui constituait aussi une nationalité dans la « politique soviétique des nationalités », était un des meilleurs angles à l'époque pour faire valoir à la fois la spécificité d'une culture et pour la mettre en avant parmi les autres peuples soviétiques. Cette monographie illustre le développement, dans chaque république fédérative de l'URSS, de sciences sociales réalisées sur place par des auteurs appartenant majoritairement à la nationalité dont la république tire son nom. L'affirmation de ce que l'on pourrait déjà qualifier de pensée nationale, se renforce dans chaque république au sein d'institutions d'enseignement supérieur et de recherche en pleine expansion : les années 1960 et 1970 sont en effet celles de la croissance la plus soutenue dans toute l'histoire de l'URSS d'établissements de ce type et du nombre des personnels qualifiés qui y sont rattachés. Les Occidentaux ont longtemps vu les sciences humaines et sociales de l'URSS à travers la production des grands centres européens de ce pays. Le fait que le russe soit devenu très majoritaire dans les écrits académiques, y compris à Douchanbé ou Almaty, a probablement fait illusion

auprès des observateurs occidentaux de l'époque sur une sorte d'unicité de la production soviétique, alors que celle-ci peut plutôt être regardée en autant d'entités qu'il y avait de républiques fédératives. Un discours sur soi y a été forgé dans chacune d'entre elles avec une opiniâtreté passionnante à réévaluer depuis que l'URSS s'est écroulée.

Nurbulat Masanov, né en 1954 à Karaganda (au Nord-Est du Kazakhstan, le pays de ses ancêtres), a donc été élevé dans une famille de l'intelligentsia kazakhe de la capitale : sa mère était également historienne et son grand-père maternel avait été doyen de la faculté d'histoire de l'université d'Almaty. Il a grandi dans un environnement connaissant une double série de transformations : celles du système ainsi que des sociétés soviétiques. Il est de la génération de ceux qui vécurent dans une société qui atteignait enfin une forme d'aisance, comparativement aux générations précédentes, et qui était partie prenante de changements d'équilibre dont les conséquences ne semblaient pas favorables à Moscou : Prague (1968), l'Afghanistan (1979), Solidarnosc (1980). Avec l'extension de sa zone d'influence à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, l'URSS s'était exposée à des crises extérieures et à la mondialisation des crises. Un creuset formidable pour structurer l'esprit dialectique d'un jeune étudiant en histoire qui a toujours cultivé l'analyse conjointe entre contexte local et contexte global, mais aussi pour un jeune homme qui, ayant perdu son père trop tôt, se plongea d'autant plus dans les études pour construire sa vision du monde et son approche critique des événements.

Comme souvent dans les familles de chercheurs du Kazakhstan ou d'Asie centrale, Nurbulat suivit le chemin tracé par son père et son grand-père maternel, mais en le sublimant et le transformant à la mesure de son intelligence et de sa puissante volonté : il alla au cœur de la spécificité historique des sociétés kazakhes, le pastoralisme nomade. *La Civilisation nomade des Kazakhs* est non seulement le titre de sa monographie de 1995, qui est tirée de sa thèse d'État, mais ce titre indique également le sens général qu'il a donné à ses recherches sur le monde kazakh. Or, on pourrait s'étonner d'ailleurs, il fut un novateur courageux en imposant ce thème par cette monographie importante. La première édition de sa thèse date de 1995 et la deuxième édition, revue et augmentée, sous le même titre, de 2011.

Ce livre est la première étude de cette ampleur sur le nomadisme de la partie occidentale de la Grande steppe eurasiatique, qui correspond surtout au territoire de l'actuel Kazakhstan. Cet ouvrage renouvelle entièrement

les éclairages portés jusque-là sur la steppe kazakhe et propose la première somme sur le nomadisme kazakh, on pourrait s'en étonner d'ailleurs, écrite dans un remarquable dialogue des disciplines. Il vient combler un vide et reste sans équivalent depuis sa parution. Une analyse des différents milieux végétaux, des conditions climatiques et de la densité des troupeaux, selon les espèces animales élevées, est prolongée par une discussion sur la question des échanges entre groupes nomades et sur l'organisation sociale des Kazakhs.

Les représentations du nomadisme en URSS étaient généralement négatives, ce qui ne lui était certes pas propre. Mais dans le cadre d'une production des sciences sociales très contrôlée par le pouvoir politique, le discours académique soviétique sur le nomadisme s'est plutôt porté sur les questions relatives au rôle militaire et politique des grands empires nomades du Moyen Âge ou sur l'étude ethnographique de « petits peuples » éleveurs de rennes du grand Nord ou de Sibérie, dont le caractère nomade correspondait bien, dans tous les cas, aux représentations d'arriération économique et culturelle qui s'attachaient communément aux sociétés nomades contemporaines. Dans ce contexte, il semblait sans doute gênant que la population « titulaire » d'une grande république fédérative devenue agricole et industrielle, le Kazakhstan, puisse être rappelée à un passé nomade récent. En outre, les Kazakhs n'ont jamais formé d'« empire des Steppes » expansionniste – l'autre représentation majoritaire qu'on a de l'histoire des nomades – comme les Mongols ou les Huns. Enfin, l'élimination définitive du nomadisme kazakh au moment de la collectivisation de l'agriculture durant le premier plan quinquennal (1928-1932), a provoqué une terrible famine dont on ne pouvait encore rien dire à l'époque soviétique. Bien que le sujet de la famine des années 1930 ait pris de l'ampleur dans les publications kazakhstanaïses depuis, il n'avait encore pas cette visibilité en 1992. Le thème du nomadisme kazakh renvoyait donc à de multiples réalités et en présentant sa thèse d'État en 1992 sur l'histoire de ce nomadisme, Nurbulat Masanov n'était soutenu par aucun contexte historiographique favorable, par contre, il ouvrait un champ.

Ainsi, dans les sciences sociales kazakhstanaïses des années 1960-1980, alors que la majorité des Kazakhs étaient pasteurs nomades moins de cent ans auparavant, il y avait un trou béant dans le discours sur soi : celui de l'étude historique et économique du nomadisme kazakh. L'inspiration académique de Nurbulat Masanov était elle-même la démonstration de son sens critique,

car le discours universitaire kazakh avait par ailleurs construit une représentation de l'histoire largement fondée sur la sédentarité kazakhe et sa tradition urbaine, tradition qui ne concerne que l'extrême Sud du pays, notamment le bassin du Syr-Daria, et qui n'est d'ailleurs aucunement contradictoire avec *La civilisation nomade des Kazakhs*. Au Kazakhstan indépendant, on continue d'associer prioritairement la grandeur de l'héritage culturel du pays aux établissements urbains de sa frange extrême méridionale, qui correspond au contact entre monde nomade et cultures sédentaires et constitua pour cette raison l'un des itinéraires de la Route de la soie.

Ce sens critique, Nurbulat Masanov l'exerça également en tant que commentateur de la vie politique de son pays, domaine dans lequel il s'imposa aussi dans le paysage public kazakhstanaï. D'ailleurs, il lui arrivait assez fréquemment d'être abordé dans les rues d'Almaty par quelqu'un qui voulait lui témoigner sa reconnaissance « pour ce qu'il faisait » ou que le chauffeur d'une voiture saisie au vol pour une course en ville ne prenne pas d'argent pour exprimer son estime et sa gratitude « pour ce que vous êtes » et « pour ce que vous faites ». Il donnait régulièrement à la presse des interviews sur la situation politique ou économique du Kazakhstan ou sur d'autres pays de l'ancienne URSS. Conjointement à cette présence publique, il animait avec ferveur un centre de réflexion sur le Kazakhstan et le monde contemporains, appelé le *Politon* et créé en 2002. S'y retrouvaient des journalistes, des activistes politiques, des citoyens ordinaires et des intervenants kazakhstanaï ou étrangers. C'était un centre très vivant, connu de tous à Almaty, où débats et confrontations d'idées étaient la règle, le climat naturel d'une convivialité sans concession sur les idées de chacun, mais accueillante à la diversité. Le *Politon* était vraiment un lieu unique.

Bien qu'il ait déployé une très grande activité politique durant les dix dernières années de sa vie, Nurbulat Masanov restait profondément attaché à ses thèmes de recherche sur le nomadisme et il luttait en parallèle pour les faire accepter institutionnellement au Kazakhstan. Ce fut enfin le cas en 2005, quand fut créé l'Institut kazakh de recherches scientifiques sur l'étude de l'héritage culturel des nomades, dont il prit la direction. Comme le dit Irina Erofeeva dans sa « Dédicace à Nurbulat Masanov » dans ce volume, il eut le temps, en quelques mois à la direction de cet institut, d'élaborer une stratégie de recherches sur les questions du nomadisme kazakh qui ouvraient des chantiers complètement neufs. Il eut également le temps de réunir une équipe de chercheurs dans des disciplines variées

qui firent de l'institut à peine ouvert un lieu d'excellence, réunissant historiens, archivistes, économistes et archéologues. Ces recherches furent poursuivies après sa disparition en octobre 2006 par la nouvelle directrice, l'historienne I. Erofeeva, et par de nombreuses publications, en particulier des atlas historiques du nomadisme. On en donne les titres ci-dessous. Malheureusement, cet institut a été fermé en 2011. Ces études sont la suite naturelle des recherches et de la pensée de Nurbulat Masanov. Il aurait eu soixante ans en 2014.

Liste des publications de l'Institut kazakh de recherches scientifiques sur l'étude de l'héritage culturel des nomades, entre 2007 et 2011

- EROFEEVA I.V., 2011, *Ot Altaâ do Kaspiâ. Atlas pamâtnikov i dostoprimečatel'nostej prirody, istorii i kul'tury Kazakhstana* [De l'Altaï à la Caspienne. Atlas des monuments et des lieux naturels, historiques et culturels remarquables du Kazakhstan], 3 vol., Almaty : Seimar Social Fund.Kz.
- (éd.), 2010a, *Rol' nomadov v formirovanii kul'turnogo nasledia Kazakhstana* [Le rôle des nomades dans la formation de l'héritage culturel du Kazakhstan], Naučnye čteniâ pamjati N. E.Masanova. Sbornik materialov meždunarodnoj naučnoj konferencii, Almaty, 23-24/04/2009, Almaty : Print-S.
- (éd.), 2010b, *Rol' nomadov evrazijskikh stepej v razvitii mirovogo voennogo iskusstva* [Le rôle des nomades des steppes eurasiatiques dans l'art de la guerre], Naučnye čteniâ pamâti N. E. Masanova. Sbornik materialov meždunarodnoj naučnoj konferencii, Almaty : Lem.
- (éd.), 2008, *Vklad kočevnikov v razvitie mirovoj civilizacii* [L'apport des nomades aux civilisations du monde], Sbornik materialov meždunarodnoj naučnoj konferencii, Almaty, 21-23/11/2007, Almaty : Daik-Press.
- (éd.), 2007, *Fenomen kočevničestva v istorii Evrazii. Nomadizm i razvitie gosudarstva* [Le phénomène du nomadisme dans l'histoire de l'Eurasie. Le nomadisme et le développement de l'État], Sbornik materialov meždunarodnoj naučnoj konferencii, Almaty, 19-20/12/2005, Almaty : Daik-Press.

EROFEEVA I.V., AUBEKEROV B.Ž., ROGOŽINSKIJ A.E., KALDYBEKOV B.N., ŽANAĖV B.T., KUZNECOVA L.L., SALA R.D., NIGMATOVA S.A. & DEOM Ž.M, 2008, *Anyrakajskij treugol'nik: istoriko-geografičeskij areal i khronika velikogo sraženiâ* [Le triangle d'Anyrak, un espace géographico-historique et chronique d'une grande bataille], Almaty : Daik-Press.

EROFEEVA I.V., MASANOVA L.E. & ŽANAĖV B.T., 2011, *Istoriko-kul'turnyj atlas kazakhskogo naroda* [Atlas historico-culturel du peuple kazakh], Almaty : Print-S.

ŽANAĖV B.T., 2009, *Naučnye čteniâ pamâti N. E. Masanova. Sbornik materialov meždunarodnoj naučnoj konferencii* [Rencontres scientifiques à la mémoire de N. E. Masanov. Recueil des contributions de la conférence internationale], Almaty : Daik-Press.

Enfin, indépendamment de cet institut, sa famille a fait paraître l'ouvrage :

MASANOV A., 2007, *Â, Nurbulat Masanov. Sbornik statej i interv'û* [Moi, Nurbulat Masanov. Recueil d'articles et d'interviews], Almaty : Iskander.

Une large partie de ces titres se trouvent dans les bibliothèques universitaires parisiennes, notamment la Bulac.